

Conférence sur le Général BERTHEZENE



Par Richard **POUGET**, Gabriel **MONTEIL** et Bernard **BONNAFY**

Espace Teissier

Vendargues le 24 mai 2013



1775 - 1847

Introduction par Bernard BONNAFY

- La raison de cette conférence
- L'Ordre National de la Légion d'honneur

- Plan de l'**exposé** :

1^{ère} partie : L'enfance de Pierre Berthezène à Vendargues par Richard POUGET

2^{ème} partie : La carrière militaire du Général Berthezène, présentée par Bernard BONNAFY sur la base des recherches effectuées par Richard POUGET

3^{ème} partie : Le Général Berthezène, Gouverneur de l'Algérie par Gabriel MONTEIL

4^{ème} partie : La fin de sa vie à Vendargues par Richard POUGET

Conclusion par Bernard BONNAFY

Un destin exceptionnel couronné par les plus hautes distinctions

Introduction



Madame la Sénatrice-Maire de Saint-Aunés, Monsieur le Maire de Vendargues et son conseil municipal, chers habitants de Vendargues venus nombreux ce soir pour écouter cette conférence, chers amis titulaires de la Légion d'honneur venus également en nombre, Mesdames, Messieurs.

Nous vous remercions, Gabriel Monteil, Richard Pouget et moi-même, d'être venus écouter cette conférence sur le Général Berthezène. Inutile je pense de vous présenter les conférenciers, au moins l'un d'entre eux ; Richard Pouget, qui est un pur Vendarguais, que tous ceux de souche connaissent bien, et même beaucoup d'autres, qui a longuement écrit avec talent sur l'histoire de Vendargues et des alentours. Quant à Gabriel Monteil, il est comme moi, un habitant intégré dans la commune depuis de longues années et qui s'intéresse de près à sa vie et à son histoire, en particulier celle de Pierre Berthezène en Algérie, compte tenu de son contexte familial. Quant à moi, il y a 45 ans que j'entends parler du Général Berthezène, mon épouse étant issue d'une vieille famille vendarguaise habitant dans la rue qui porte son nom, sans pour autant avoir poussé très loin, jusque là, les recherches à son sujet.



Alors vous vous interrogez peut-être sur la raison d'une conférence sur ce célèbre enfant de Vendargues aujourd'hui ?

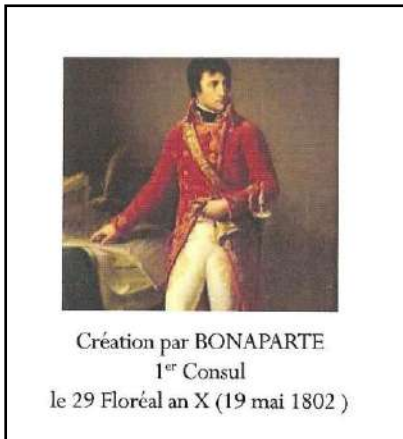
Tout simplement parce que nous allons inaugurer demain le parvis de la mairie du nom de la Légion d'honneur et il m'a semblé intéressant, en tant que Délégué du Comité de Montpellier de la Société des Membres de la Légion d'honneur, de proposer de lier à un tel évènement, cette personnalité de Vendargues, qui a atteint la plus haute dignité dans le premier Ordre National. Merci Monsieur le Maire d'avoir bien voulu accepter cette proposition et d'avoir mis à notre disposition l'Espace Teissier, tant pour cette conférence que pour l'exposition sur les Ordres Nationaux et celle sur la Société des Membres de la Légion d'honneur.

Le Général Berthezène était Grand-croix de l'Ordre National de la Légion d'honneur et vraisemblablement le premier Vendarguais décoré dans cet Ordre. Vous comprendrez alors aisément qu'il nous paraissait tout à fait naturel d'associer son nom à cette cérémonie, d'autant plus que sa maison, connue à Vendargues sous le nom de maison « Serre », est située sur la place de la mairie, comme vous le savez, et fait donc face au futur parvis de la Légion d'honneur.



Nous avons aussi le plaisir d'accueillir ce soir un descendant du Général Berthezène, Monsieur Henri de Gaulmyn, qui, en représentant la famille, nous fait l'honneur de sa présence.

Merci de nous dire Monsieur si ce que nous allons présenter correspond bien à ce que vous avez entendu raconter par vos proches, en particulier Monsieur Jean de Faramond, qui a échangé plusieurs fois avec Gabriel Monteil.



Est-il nécessaire de rappeler que c'est Bonaparte, Premier Consul, qui a créé l'Ordre de la Légion d'honneur en 1802? Je précise aussi que, contrairement à une idée répandue, cet Ordre a concerné dès le départ des militaires mais aussi des civils. Sinon, la Légion d'honneur aurait été un ordre uniquement militaire. Bonaparte disait alors « Ma Légion d'honneur s'adresse à toute la nation ! ». D'ailleurs, le premier Grand Chancelier de la Légion d'honneur a été un savant, le Comte Bernard de Lacépède, Bonaparte ayant volontairement écarté un Général pour tenir initialement cette fonction éminente et pour bien montrer qu'elle n'était pas que militaire.

Pour mesurer la progression de Pierre Berthezène dans la Légion d'honneur, je vous rappelle que l'Ordre comprend trois grades et deux dignités.



Les trois grades sont successivement : Chevalier, Officier et Commandeur ; les dignités, Grand-Officier et enfin Grand-Croix. Il faut savoir que l'on est nommé obligatoirement au premier grade, celui de chevalier, lorsque l'on accède à cette distinction. J'en profite pour dire que l'on ne demande pas la Légion d'honneur, on est proposé. Ensuite, éventuellement, on progresse dans les grades puis les dignités.

Même si des nominations plus rapides peuvent être prononcées à titre exceptionnel (par exemple les jeunes sportifs), je vous signale que l'on ne peut obtenir la Légion d'honneur qu'après, au moins, vingt ans d'activités assorties de mérites éminents. Ensuite, pour accéder au grade d'officier, il faut attendre au moins huit ans et faire valoir des mérites nouveaux. Le grade de commandeur ne peut s'obtenir que cinq ans après une nomination comme officier. Pour accéder aux dignités, il faut au moins trois ans après avoir été nommé commandeur pour devenir grand-officier, puis attendre encore trois ans pour être nommé grand-croix. C'est dire que le niveau atteint par le Général Berthezène était très élevé et prenait du temps même si, comme nous le verrons, la période où il a vécu était propice à des nominations beaucoup plus précoces.

Ces précisions étant données, je laisse maintenant la parole à Richard Pouget qui va évoquer tout d'abord la jeunesse à Vendargues de Pierre Berthezène, parti de rien, sans bagage particulier comme l'on dit, et qui deviendra l'un des plus importants généraux de France, paré de titres glorieux. Je prendrai le relais pour évoquer, suite aux recherches de Richard Pouget, le passé militaire du Général et ensuite Gabriel Monteil nous entretiendra plus spécifiquement de ses hautes responsabilités en Algérie. Enfin, avant de conclure, Richard Pouget nous parlera de la fin de la vie du Général à Vendargues.

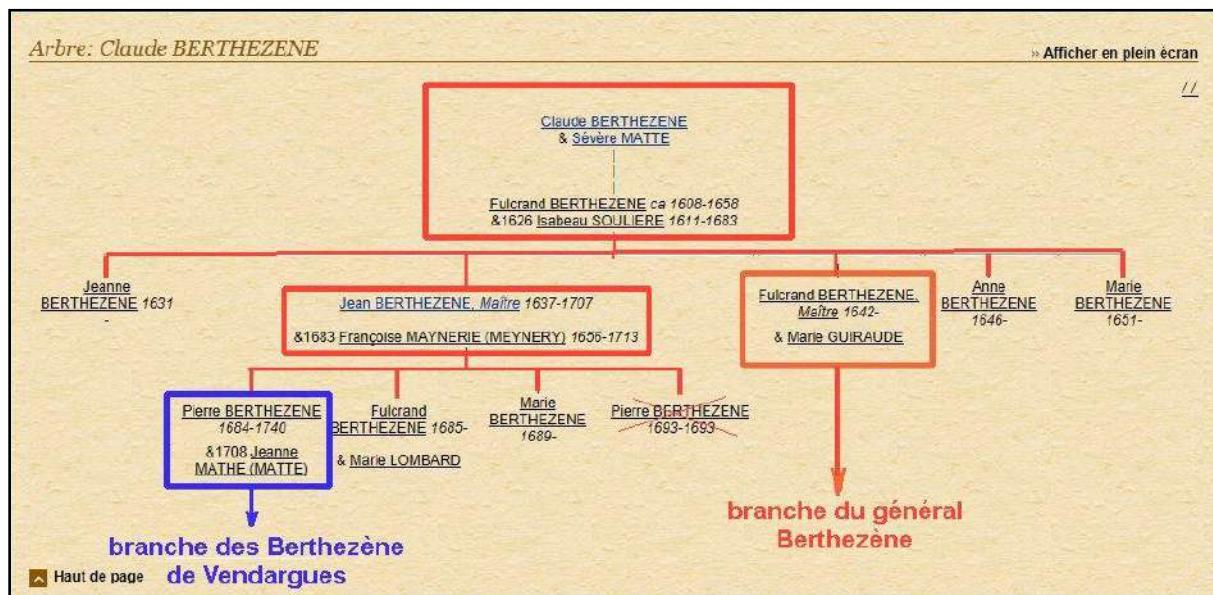
1ère Partie : La jeunesse de Pierre Berthezène à Vendargues



Origine du nom "Berthezène" : Ce nom est présent dans le Gard et dans les départements voisins. Il désigne celui qui est originaire du hameau de Berthezène près de Valleraugue sous le massif de l'Aigoual.

La racine peut avoir deux explications. Un dérivé de "*Bartholomeus*" d'où Barthélémy ou bien un dérivé local de "bartho" signifiant "broussaille", buisson épais (voir le patois *bartas* qui a donné son nom au quartier de Vendargues appelé "la Bertassade").

Généalogie : Descendants de Claude BERTHEZENE



Fulcrand 2 BERTHEZENE, Petit fils de **Claude** et Sèvere Matte, fils de **Fulcrand 1** et Isabeau Soulière, né le 2 décembre 1642 (mardi), à Vendargues, décédé. Marié avant 1672 avec **Marie GUIRAUDE**.

... dont:

- **Isabeau BERTHEZENE**, née en 1673, Vendargues, décédée.
- **Jean Barthélémy BERTHEZENE**, né le 13 octobre 1674, Vendargues, décédé.
- **Pierre 1 BERTHEZENE**, né le 10 mai 1676, Vendargues, baptisé le 14 mai 1676, Vendargues, décédé le 20 août 1742, Vendargues (à l'âge de 66 ans) (parrain et marraine: **Pierre GUIRAUD** **Anne BERTHEZENE**).
Marié le 26 février 1699, Vendargues, avec **Françoise BOULET**.

... dont:

- **Antoinette BERTHEZENE**, née le 1er mai 1700, Vendargues, baptisée le 6 mai 1701, Vendargues, décédée le 5 juin 1731, Vendargues (à l'âge de 31 ans) (parrain et marraine: **Jean BERTHEZENE** **Toinette BOULET**).
Mariée le 12 février 1722, Vendargues, avec **Fulcrand GRANIER** . .
- **Marie BERTHEZENE**, née le 10 octobre 1702, Vendargues, décédée.
Mariée le 10 mai 1732, Mauguio, avec **Etienne RAYBAUD** . .
- **Pierre 2 BERTHEZENE**, né le 10 novembre 1704, Vendargues, baptisé le 20 novembre 1704, Vendargues, décédé le 13 décembre 1777, Vendargues (à l'âge de 73 ans), Carrier (parrain et marraine: **Pierre GUIRAUD** **Marguerite MARTINE**) (filleule: **Claire BERTHEZENE** 1739-).
Marié en 1737, St Bazile de Montmel, avec **Jeanne REBOUL**, née en 1711, décédée le 20 mars 1745, Vendargues, inhumée le 21 mars 1745, Vendargues (à l'âge de 34 ans).

... dont:

- **Claire BERTHEZENE**, née le 1er janvier 1739, Vendargues, baptisée le 1er janvier 1739, Vendargues, décédée (parrain et marraine: **Pierre BERTHEZENE** 1704-1777 **Marie Claire REBOUL**).
Mariée avec **Fulcrand GAUCH**.
-

... dont:

- **Jean GAUCH** , né le 17 août 1756, Vendargues, décédé.
- **Marguerite GAUCH** , née en 1766, Vendargues, décédée en 1778, Vendargues (à l'âge de 12 ans).
- **Marie-Claire GAUCH** , née le 23 août 1778, Vendargues, décédée le 29 avril 1779, Vendargues (à l'âge de 8 mois).
- **Françoise BERTHEZENE** , née le 26 mai 1740, Vendargues, décédée. Mariée le 6 février 1766, Vendargues, avec **Barthelemy YRLES** .

... dont:

- **François YRLES** , né en 1773, Vendargues, décédé.
- **Marie YRLES** , née le 8 février 1777, Vendargues, décédée.
- **Barthelemy, Theodorit YRLES** , né le 18 octobre 1779, Vendargues, décédé. Marié le 23 août 1809, Vendargues, avec **Marguerite Adélaïde CURET** , née en 1783, Vendargues, décédée. .
- **Jeanne YRLES** , née, Vendargues.
- **Marie, Anne BERTHEZENE** , née en 1742, décédée.
- **Marie BERTHEZENE** , née vers 1742, décédée le 5 juillet 1818, Vendargues (à l'âge de peut-être 76 ans). Mariée le 24 novembre 1768, Vendargues, avec **François DALADOUIRE** .

... dont:

- **François DALADOUIRE** , né, Vendargues, décédé. Marié avec **Jeanne GAUCH** . .
- **Jacques BERTHEZENE** , né le 21 mai 1744, Vendargues, baptisé le 24 mai 1744, Vendargues, décédé le 23 novembre 1823, Vendargues (à l'âge de 79 ans), Carrier (parrain et marraine: **Jacques GRANIER Marie BERTHEZENE**). [Note 20] Marié avec **Marguerite CAUSSE** , née le 7 février 1748, Vendargues, décédée le 23 juin 1823, Vendargues (à l'âge de 75 ans).

... dont:

- **Claire BERTHEZENE** , née le 29 février 1772, Vendargues, baptisée le 2 mars 1772, Vendargues, décédée le 12 août 1777, Vendargues (à l'âge de 5 ans) (parrain et marraine: **Barthelemy CAUSSE Claire BERTHEZENE**).
- **Pierre 3 BERTHEZENE** , *Baron d'Empire Pair de France* , né le 24 mars 1775, Vendargues, décédé le 24 octobre 1847, Montpellier, inhumé le 25 octobre 1847, Vendargues (à l'âge de 72 ans), Général de Brigade. [Note 22] Marié vers 1817 avec **Zulima, Jenny (Jeanne-Marie) AURES** , née le 6 juin 1794, Lyon, décédée le 24 octobre 1858, Montpellier, inhumée le 26 octobre 1858, Vendargues (à l'âge de 64 ans). [Note 22-1]

... dont:

- **Emile Charles Frédéric BERTHEZENE** , né en 1822, Marié le 26 mars 1858 avec **Marie Joséphine Valérie VISSEQ** .

... dont:

- **Ambroisine Marie Thérèse BERTHEZENE** , née le 24 décembre 1848, décédée. Mariée en 1875 avec **Paul Etienne "Eugène" CELARIES d'AMIGUET de BELFORTES** , né en 1836, décédé le 14 septembre 1922, château de Lastour (81) (à l'âge de 86 ans).

... dont:

- **Joseph CELARIES d'AMIGUET de BELFORTES** , né le 23 décembre 1876, décédé.
- **Germaine CELARIES d'AMIGUET de BELFORTES** , née en 1882, décédée.
Mariée avec **Pierre Edouard de FARAMOND** .

... dont:

- **Gabrielle de FARAMOND** .
Mariée, château de Lastour (81), avec **Armand** , *Comte de Gaulmyn*.

... dont:

- **Pierre de GAULMYN** .
- **Henry de GAULMYN** ,
- **Chantal de GAULMYN** .
- **Christian de GAULMYN** .
- **Bernadette de GAULMYN** .
- **Régine de GAULMYN** .
- **Guy de GAULMYN** .
- **Julie Eudoxie Elisabeth Marie CELARIES d'AMIGUET de BELFORTES** , née le 27 septembre 1883, décédée en 1956 (à l'âge de 73 ans).
Mariée le 22 septembre 1919, L'Isle sur Tarn, avec **Léopold de LA PANOUSE** , né le 4 février 1876, Ambialet (81), décédé le 12 mars 1941, Lavaur (81) (à l'âge de 65 ans) .
- **Pierre Eugène Jules Henri BERTHEZENE** , né le 24 février 1852, décédé.
- **Albert Joseph Ludovic BERTHEZENE** , né le 24 mars 1858, décédé.
- **Constance BERTHEZENE** , née peut-être en 1818, décédée peut-être en 1832 (à l'âge de peut-être 14 ans).
- **Pierre BERTHEZENE** , Avocat.
- **Marquerite (Marie) BERTHEZENE** , née le 6 décembre 1779, Vendargues, décédée.
Mariée le 6 février 1798, Vendargues, avec **Pierre VIANES** . [Note 40-1]

... dont:

- **Marquerite Marie Françoise Pauline VIANES** , décédée le 2 août 1842, Vendargues.
Mariée le 17 mai 1832, Vendargues, avec **Cyprien Gustave LAJARD** , Notaire à Castries (34).

... dont:

- **Pierre Léon LAJARD** , né le 15 décembre 1834, Vendargues, décédé.
- **Marie BERTHEZENE** , née le 8 décembre 1782, Vendargues, décédée.
- **Barthelemy BERTHEZENE** , né le 12 mars 1786, Vendargues, décédé le 17 novembre 1812, Krasnoïé (Russie), inhumé le 18 novembre 1812, Krasnoïé (Russie) (à l'âge de 26 ans), Capitaine aide de camp de son frère. [Note 44]
- **Thérèse BERTHEZENE** , née le 5 septembre 1707, Vendargues, décédée.
- **Catherine BERTHEZENE** , née le 28 février 1710, Vendargues, baptisée le 2 mars 1710, Vendargues, décédée en 1712 (à l'âge de 2 ans).
- **Antoine BERTHEZENE** , né le 4 juillet 1711, Vendargues, baptisé le 10 juillet 1711, Vendargues, décédé le 24 mai 1747, Vendargues (à l'âge de 35 ans).

- **Marie BERTHEZENE** , née le 12 mai 1680, Vendargues, décédée.
- **François BERTHEZENE** , né le 24 juin 1682, Vendargues, décédé.
- **Fulcrand BERTHEZENE** , né le 3 mars 1684, Vendargues, décédé (parrain et marraine: Benjamin QUERELLES Française MEYNIERE).
- **Fulcrand BERTHEZENE** , né le 1er novembre 1685, Vendargues, décédé (parrain et marraine: Pierre Jacques TEULON Française VINANTE).

Le premier Berthezène connu s'appelait **Claude**. Venu d'un village non identifié pour se marier avec Sevère Matte (*ou Mathe*, comme on l'écrivait à l'époque). Cette famille Mathe était présente sur Vendargues depuis le 14ème siècle. Ils eurent un fils, Fulcrand 1, né vers **1608** qui se maria le jeudi 30 avril **1626** à Notre Dame des Tables avec Isabeau Soulier, une fille de Montpellier, ils eurent une fille, Jeanne, puis un fils Jean né en **1637** qui travailla aux carrières de Castries comme maître Traceur. Il fut nommé en **1689** par les Vendarguois, un des deux Consuls de Vendargues. Il se maria le lundi 1^{er} mars **1683** à Castries avec une fille de Castries, Françoise Maynerie. Ils eurent un fils, Pierre né en **1684**, marié à Vendargues le jeudi 29 novembre **1708** avec sa cousine Jeanne Matte. C'est de ce couple que descendent toutes les familles Berthezène de Vendargues, sauf pour le Général Berthezène. Car Claude, le premier Berthezène à Vendargues, avait eu un autre fils né en **1642**, soit 6 ans après Jean et baptisé **Fulcrand 2**. Lui aussi sera Maître Carrier, il se maria avec Marie Guiraude, avec qui il eut une descendance de 6 enfants, dont **Pierre 1**, né le 6 mai **1676** à Vendargues et marié en **1699** avec Françoise Boulet de Vendargues également, dont il eu 6 enfants dont un **Pierre 2**, né le 17 novembre **1704**, exerçant lui aussi le métier de Maître Traceur (carrier).

Pierre Berthezène se maria en **1737** avec Jeanne Reboul de Saint-Bauzille de-Montmel. Ils eurent 6 enfants, dont Jacques, né le 24 mai **1774** à Vendargues, lui aussi carrier, qui se maria à Montpellier le 12 février **1771** avec Marguerite Causse, dont il eut 5 enfants : Claire baptisé le 29 février **1772** à Vendargues, puis, **Pierre 3** né le 24 mars **1775** à Vendargues qui deviendra plus tard, le **Général Berthezène**, puis une fille, Marie, née en **1779**, et le cadet, Barthelemy, né **1786** qui deviendra capitaine, aide camp de son frère, et qui sera tué le 17 novembre **1812** à la bataille de Krasnoïé en Russie.

C'est le 26 mars **1775** que Pierre Berthezène fut baptisé par le curé Teyssier, vicaire perpétuel de Vendargues.



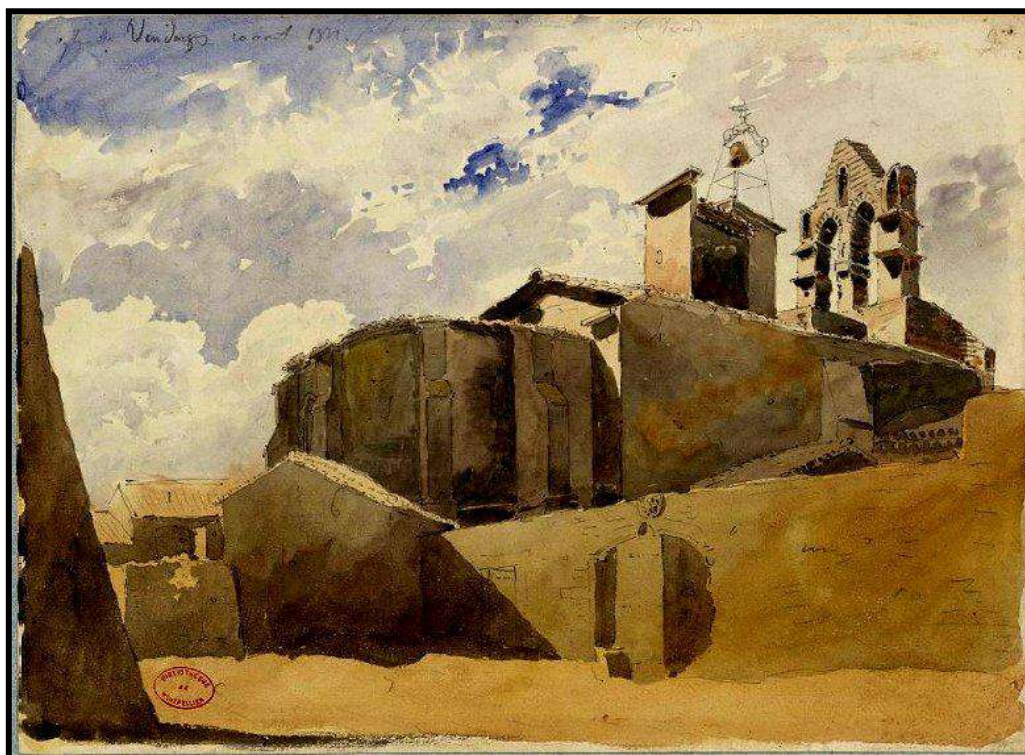
En **1782** son père Jacques Berthezène était chargé de collecter l'impôt royal de la Taille sur Vendargues. La maison de Jacques Berthezène était sur la place du village. Notez que la place était bien plus réduite qu'aujourd'hui. C'est en **1904** que les 7 maisons, dont celle du four à pain public, furent détruites pour construire la mairie actuelle qui servait aussi d'école.



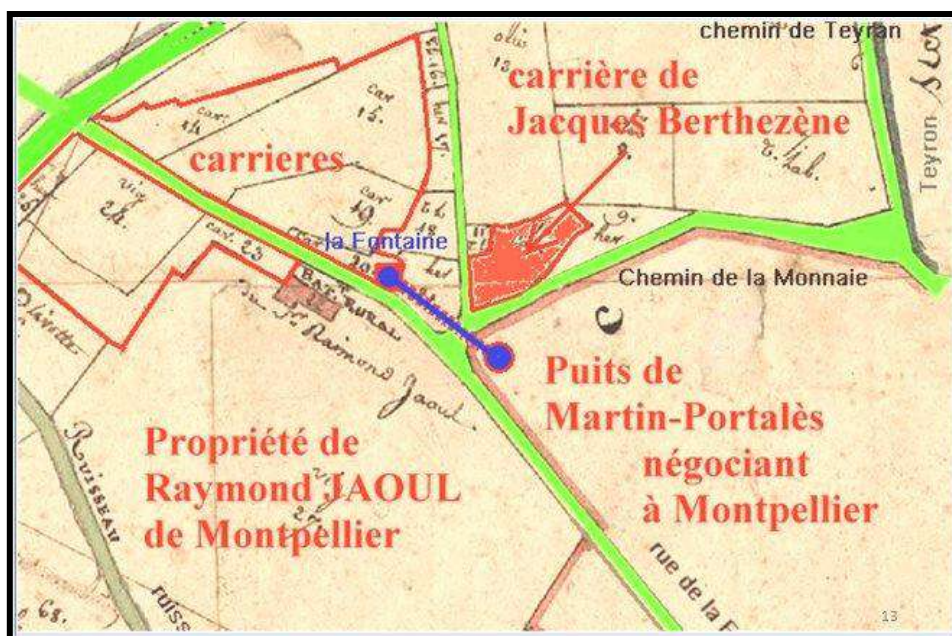
Dessin de Jean-Marie Hamelin (professeur de dessins de l'école Militaire du Génie de Montpellier) représentant le village de Vendargues en **1823**. Il devait être identique du temps de la jeunesse du Général.



L'église de Vendargues du temps de l'enfance du Général. Cette église datant du 12ème siècle et plusieurs fois agrandie fut détruite en **1847** pour construire l'église actuelle.



Emplacement de la carrière des Berthezène. Elle fut comblée il ya une vingtaine d'années pour la construction d'un lotissement et sur les combles fut édifié par les services techniques, un espace vert avec des pins Alep et une pelouse. Elle est située au croisement du rond point de la fin de la rue de la Monnaie et de la rue de la Fontaine derrière l'école Saint-Joseph, dite du parc.



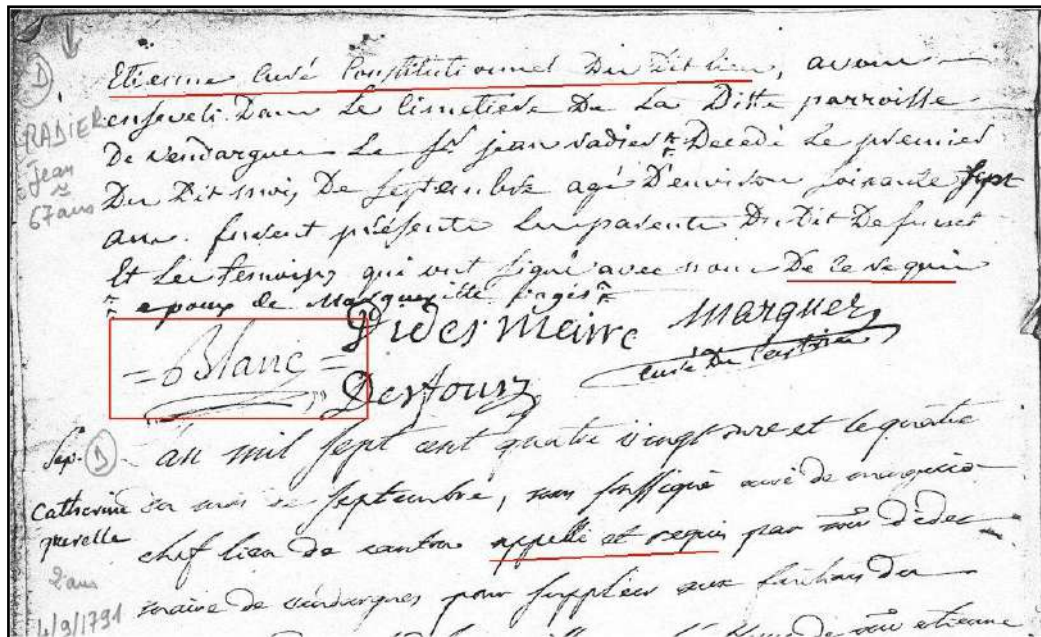
19 novembre 1789. La Révolution Française. Pierre a 14 ans, Dès son jeune âge, son intelligence et son assiduité à apprendre, le fire remarquer du régent des écoles; il fut alors mis au collège à Montpellier (probablement les Jésuites) et pendant ses présences dans sa famille il aidait le curé de Vendargues comme Clerc Latiniste. Noter le nom du curé "Teyssier" c'est celui qui l'avait baptisé. La signature de l'acte est celle de son père, Jacques, car Pierre n'a que 14 ans, il n'est pas majeur donc pas autorisé à signer.

Dix neuf âgé de quatre vingt ans, Jean
 Beauvoisin, Pierre Berthozan, latiniste,
 avec nous prêtre et curé.
 re l'annee dessus et le vingt deux septembre d'un mois
 de novembre a été baptisé Pierre âgé de trois jours
 fils naturel et légitime de Jean ouvrier travaillant de cette
 paroisse et d'Elisabeth Dreyer la femme de Pierre
 Dreyer grand père de la marraine.
 présents Jean Beauvoisin, Pierre Berthozan, latiniste,
 de cette paroisse signés avec nous prêtre et curé.

Le 30 août 1791. Pierre a 16 ans. C'est sa dernière apparition comme clerc Latiniste dans l'église de Vendargues. Toujours la signature de son père. Le curé Teyssier a disparu il sera déporté à Nice comme réfractaire, et depuis le 23 mars, c'est le curé Etienne qui le remplace.

part. Et Jeanne Gras habitante du lieu de vendargues
 fille légitime et naturelle de Jean Etienne Gras
 et d'Elizabeth Nadal. habitante de vendargues
 D'autre ont été présents Pierre Berthozan, Jean
 Glaise et François Gras frere de la marraine. le
 30-08-1791
 mary et l'épouse ont déclaré ne savoir de
 ce requies de même que les deux derniers
 témoins; il n'est donc que le dit Berthozan
 et François Gras de signés avec nous pr
 et curé Etienne curé

Mais le curé Etienne ayant prêté serment, juré fidélité et signé l'acte constitutionnel, désapprouvé par le Vatican, le regrette et s'enfuit de Vendargues 13 jours plus tard. Le maire de Vendargues M. Dides sera obligé de faire appel au curé constitutionnel de Castries pour un enterrement. Pendant deux années Pierre Berthezène ne fera pas parler de lui se plongeant assidument dans ses études.



2ème Partie : La carrière militaire du Général Berthezène

Il est appelé comme tous les jeunes hommes de Vendargues et des villages voisins le 15 septembre **1793** pour rejoindre l'armée d'Espagne en qualité de soldat au 15^{ème} bataillon de l'Hérault. Il n'a que **18** ans et il est immédiatement nommé Sergent major le 22 du même mois.

Après l'affaire de "Peyres Tortes", son corps alla renforcer l'armée assiégeante de Toulon. A la prise de la redoute anglaise, qui décida l'évacuation de cette ville, le jeune Pierre Berthezène enleva à un sous-officier anglais un fusil qu'il conserva avec soin. Cet acte de bravoure lui valut le grade de sous-lieutenant (1^{er} messidor an 2 -19 juin **1794**). Son corps passa à la division Garnier de l'armée d'Italie.

A l'époque de l'embrigadement, le 5^e bataillon de l'Hérault servit à former la onzième demi-brigade de ligne (1^{er} floréal an 4 -20 avril **1796**). C'est dans ce corps que le lieutenant Berthezène fit les campagnes d'Italie.

En l'an 7, à la reprise des hostilités, il fut attaché à l'état-major du général Grenier et nommé capitaine sur le champ de bataille de Saint-Julien, lieu qui devait devenir plus célèbre par la bataille de Marengo (5 messidor an 7 – 25 juin **1799**).

En l'an 8, il fut nommé chef de bataillon sur le champ de bataille et à la suite de l'enlèvement des redoutes de "Sette Pani et de Ronchi di Maglia", ou il fut blessé d'un coup de feu à la tête (6 thermidor an 8 –25 juillet **1800**). Il était alors aide de camp du général Compans, qui l'avait auprès de lui depuis près d'une année.



Attaché au 72^{ème} régiment, en l'an 9, il commanda son corps au combat de Pouzzolo, sur le Mincio. La blessure à la jambe gauche qu'il reçut à cette occasion le força, pendant deux ans, à marcher avec des béquilles.

Il était au camp de Boulogne lorsque l'empereur le comprit dans la **grande promotion** de la **Légion d'honneur** du 25 prairial an 9 –14 juin **1804**.



Armoiries du baron Berthezène

A la fin de **1805** ou au commencement de **1806**, il fut nommé major du 65^{ème} régiment de ligne et en **1807**, colonel du 10^{ème} d'infanterie légère. L'empereur, en lui confiant ce dernier commandement, lui dit : « *je vous donne un régiment qui vaut ma garde* ». En effet, le 10^{ème} jouissait de la plus haute renommée militaire. Il paraît que le nouveau colonel se montra digne de son corps, puisqu'il fut fait **officier de la Légion d'honneur** après le combat de Heilberg, qui eut lieu le 10 mai de la même année (son brevet est du 11 juillet) et, bientôt après, **baron de l'empire**.

A ce titre de baron, qui lui fut donné le 19 mars **1808**, l'empereur joignit une dotation en Westphalie.

En **1809**, il occupait l'île de Rügen sur la Baltique, lorsque les armements de l'Autriche appelèrent nos armées sur le Danube. Dans l'espace de vingt jours le 10^{ème} put franchir la distance qui le séparait de Ratisbonne et rassurer les populations bavaroises que l'approche des armées autrichiennes épouvantait.

On peut voir, dans les premiers bulletins de la grande armée, la part brillante que prit ce régiment au combat de Tann et à la bataille d'Eckmühl (19 et 22 avril **1809**).



Le colonel Berthezène, blessé à Eckmühl, se trouvait, le lendemain de cette bataille, devant Ratisbonne, lorsque l'empereur le nomma **Commandeur de la Légion d'honneur**, récompense qui, à cette époque, semblait réservée aux officiers généraux.

A peine rétabli de sa blessure, il en reçut deux autres forts graves à la bataille de Wagram (6 juin **1809**). C'est à la suite de cette campagne qu'il fut nommé général de brigade.

Peu de temps après, l'empereur l'appela aux grenadiers de la garde impériale, avec le grade d'adjudant général, et c'est en cette qualité qu'il fit la campagne de Russie.

Le Général Berthezène nous raconte dans ses Souvenirs de Guerre **l'incendie de Moscou** :



"Le 14 septembre 1812 vers minuit, une fusée lumineuse s'élevât au dessus de Moscou, et à cet instant l'incendie éclata dans le Kitäi-Gorod et sur plusieurs autres points de la ville; un grand magasin de liquides spiritueux en fut la première proie ; il brûla toute la nuit, et au matin, le feu avait déjà gagné beaucoup de terrain et consumé plusieurs maisons. J'étais campé hors de la barrière de Mojaïsk ; les hommes de garde m'en ayant rendu compte sur le champ, je sortis pour examiner l'état des choses et je me trouvais de cette manière témoin des premières lueurs de l'incendie. On aimait à croire que ces incendies

étaient l'effet du hasard ou de quelques imprudences, mais cette erreur ne fut pas de longue durée, et bientôt on eut la certitude que le feu avait été mis de dessein prémédité. Des hommes, des femmes, des officiers déguisés, furent arrêtés en flagrant délit, attachant des torches incendiaires ou attisant les flammes.

Quand le froid eut exercé ses ravages sur nos troupes, le Général Berthezène soutint la retraite de notre armée jusqu'à ce que le corps du maréchal Victor le relevât dans ce service. A la Bérézina, appuyé du prince Émile de Saxe-Darmstadt, qui se plaça volontairement sous ses ordres, il attaqua la droite des Russes, leur fit 1400 prisonniers, que Napoléon se plut à compter près du pont, et par ce mouvement hardi, contribua puissamment au beau succès du Maréchal Ney.



Au début de la campagne de **1813**, il commanda la portion de la vieille garde qui était en réserve et le jour de la bataille de Lützen, avant que le général Roguet n'arrivât, il avait reçu de l'empereur cet ordre bref, mais énergique : « la garde au feu ». La garde alla au feu et la Couronne de fer devint la récompense de la conduite de son brave chef.

La couronne de fer est un ordre qui a été fondé à Milan par Napoléon 1^{er}, agissant en tant que Roi d'Italie, sur le modèle de la Légion d'honneur.

A la bataille de Bautzen, il fut chargé de faciliter le débouché du corps du général Bertrand que commandait, pour cette opération, le maréchal Soult. L'empereur qui survint peu après approuva les dispositions qu'il avait prises. Après cette bataille, il fut nommé général de division (4 août) et servit, en cette qualité, sous les ordres du maréchal Saint-Cyr, dont il fit l'avant garde pendant toute la campagne. Aux combats de *Krasnoïé*, il y eut beaucoup de pertes en hommes. La Vieille Garde perdit 269 hommes, la Jeune Garde 712 et la Division Compans 250. C'est à cette bataille que son jeune frère, Barthelemy, qui était capitaine et son aide camp fut tué. Il fit embaumer son cœur par les chirurgiens et le fit placer dans un coffret d'argent qu'il ramena à Vendargues.

On sait que son corps d'armée et le 1^{er} restés à Dresde, furent forcés, par le manque de vivres et de munitions, à capituler et que les coalisés, qui trouvaient juste tout ce qui était nuisible à la France, violèrent la capitulation et les envoyèrent prisonniers en Hongrie.



A sa rentrée des prisons, le général Berthezène fut mis en disponibilité. Quelques mois plus tard, le maréchal Soult l'appela au comité de la guerre et Louis XVIII le décora de la **croix de Saint-Louis** (19 juillet **1814**).

Le Roi venait de créer cette décoration dans le secret espoir de remplacer la Légion d'honneur ; cette tentative n'aboutit pas et l'Ordre de Saint-Louis fut supprimé en 1830.

Il faisait encore partie du comité lorsque le débarquement de Napoléon ramena l'ennemi sur nos frontières.

L'empereur le chargea, au mois de mai, de donner une destination à tous les officiers supérieurs et généraux qui se trouvaient à Paris sans emploi et lui fit expédier, quelques jours avant l'ouverture de la campagne, l'ordre d'aller prendre le commandement d'une division du 3^{ème} corps. Il combattit avec elle à Fleurus et y perdit le cheval qu'il montait.

Le général Habert ayant été gravement blessé à Vavres, le général Berthezène eut le commandement de cette division réunie à la sienne; il chassa des hauteurs de Bierge, huit bataillons prussiens qui défendaient cette position. Le général Penne y avait été tué. Deux jours après les désastres de Waterloo, le général Vandamme mit sous ses ordres deux autres divisions d'infanterie et le chargea d'arrêter l'ennemi pour donner au maréchal Grouchy le temps de prendre position à Dinant ; il en résulta un combat vif sous les murs de Namur, qui dura jusqu'à la nuit et dans lequel il eut à nouveau un cheval tué sous lui.

Lorsque le gouvernement provisoire fit semblant de vouloir se battre sous Paris, le Général Berthezène fut envoyé au 4^{ème} corps pour en prendre le commandement; mais l'armistice ayant été conclu, il rentra à sa division. Plus tard, il commanda ce corps derrière la Loire jusqu'au licenciement de l'armée; ensuite, il rentra à son domicile parisien.

Le général Despinoy, qui commandait la ville de Paris, l'appela à son état-major et lui déclara qu'il ne pouvait autoriser son séjour dans la capitale. Le ministre de la guerre (Clarcke) lui dit alors de se rendre dans son pays, à Vendargues. Berthezène lui répondit que ce serait y chercher une mort certaine... Le ministre l'engagea à indiquer lui-même un lieu de séjour. Toutes les résidences qu'il sollicita lui furent refusées (Lyon, Strasbourg, Rouen). On lui désigna Saint-Pol près d'Arras où les troupes anglaises étaient cantonnées et à son tour il refusa ! Enfin, après avoir demandé en vain de se rendre en Italie ou en Prusse, on lui ordonna de partir en Belgique où le ministre Decazes avait organisé une police...

Son exil ne dura que sept ou huit mois, le ministre qui lui avait ordonné de quitter la France lui écrivit, en effet, de rentrer sans délai, « sous peine d'être rayé des contrôles de l'armée ». Dans la nouvelle organisation de l'armée faite par le maréchal Saint-Cyr, il fut compris dans les cadres des inspecteurs généraux et fit diverses inspections. En **1818** il fut nommé général d'Infanterie mais resta à Vendargues où il passa dix années humble et modeste se faisant oublier.

Enfin, en **1830**, à l'âge de **55 ans**, il fut désigné pour commander la 1^{ère} division de l'armée de l'**expédition d'Afrique**.

3ème Partie : Le Général Berthezène, gouverneur de l'Algérie

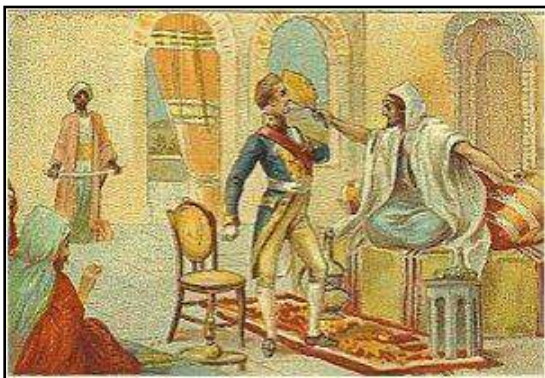


Un bref rappel tout d'abord à propos de l'incident qui est directement à l'origine de l'opération française en Algérie, l'affaire du coup d'éventail.

En **1798**, donc, le Directoire en quête de ressources pour soutenir l'effort de guerre avait sollicité l'aide financière du Dey d'Alger, **Hassan III**. Ce dernier avait offert un prêt sans intérêt et des facilités pour l'achat de blé par l'intermédiaire de deux négociants de la ville.

La paix revenue en **1815**, ces marchands ont réclamé leur dû à la France mais les gouvernements successifs se sont évertués à retarder au maximum les échéances.

Au cours d'une réception officielle le 30 avril **1827** à la casbah, le *Dey* Hussein rappelle sa demande de paiement au consul de France, **Pierre Delval**.



Ce dernier se montre particulièrement arrogant dans sa réponse au Dey, à tel point que la conversation s'est très vite envenimée. Et le Dey, suivant en cela la coutume orientale, se lève et ordonne au consul de quitter les lieux. Delval refusant d'obtempérer, le Dey le "frappe" alors avec le manche de son éventail.

En fait, il n'aurait fait qu'effleurer la figure du Consul et uniquement avec les plumes de l'éventail

La rupture était consommée et dès le 3 mars **1830**, Charles X évoque l'idée d'une expédition punitive.

Une véritable armada est réunie à Toulon dans les premiers mois de **1830**.

Les troupes sont réparties en trois divisions, la première sous le commandement du baron Berthezène. Ce dernier est le seul des trois commandants qui ait déjà subi l'épreuve du feu pendant les campagnes de Napoléon.



L'escadre quitte Toulon le 25 mai **1830**, Berthezène se trouvant à bord du voilier "**la ville de Marseille**". La traversée a duré 19 jours, la mer étant particulièrement mauvaise.

C'est le 13 juin au petit matin que l'escadre arrive enfin devant Alger et mouille dans la **baie de Sidi Ferruch**. Le lendemain, très tôt dans la matinée, après de longs tirs d'artillerie, les troupes de la 1^{ère} Division prennent pied sur le rivage.

Les combats souvent violents, ont pris fin avec la

reddition du Dey, le 4 juillet **1830**.



Ce dernier quittera Alger avec femmes et esclaves le 10 juillet. Et Berthezène est entré à Alger le 3 juillet 1830 à 10h du matin, à la tête de ses troupes.

Commence alors la période d'occupation proprement dite et dès le début, Berthezène affiche sa forte personnalité. D'entrée, il dénonce fermement les pillages des magasins de la Régence et de nombreuses injustices, ce qui lui vaut rapidement l'hostilité de nombreux officiers du corps expéditionnaire. L'un d'eux, ira même jusqu'à écrire : "*Le cœur de Monsieur Berthezène est bon, surtout pour ses ennemis.*"

Il se montre particulièrement exigeant et sévère dans son commandement et participe à plusieurs opérations de pacification, menées avec succès en obtenant à chaque fois l'adhésion de ses hommes.

Et il s'attache à ce pays !

Pour preuve, la lettre qu'il adresse au cours du mois de juillet **1830** à son épouse Zulima ou il écrit : « *...j'aimerais plus tard revenir dans ce pays, dans l'hypothèse ou j'en serais nommé gouverneur et je voudrais que tu m'y accompagnes avec nos deux enfants ; et tu sais bien que je serai trop bête, pour m'y enrichir..* »

Mais Berthezène tombe malade et demande dès le mois d'août **1830** son retour en France; il accepte néanmoins de rester à Alger jusqu'au mois d'octobre.

Il quitte Alger le 22 octobre **1830** en laissant le souvenir d'un chef loyal, volontaire et courageux, sachant faire preuve de sang-froid et d'initiative ; il est admiré par ses hommes mais souvent critiqué par ses pairs.

Foncièrement honnête, il s'est, d'entrée, ému du comportement de certaines autorités civiles et militaires face à la population s'attirant ainsi la sympathie des habitants d'Alger, au risque de déplaire. Il est remplacé à Alger par le Général Clauzel.

De retour en France, Berthezène interrogé par le ministre de la guerre indique, dès le mois de décembre **1830**, qu'il souhaite conserver son commandement à Alger.

Le 27 décembre, il est fait grand croix de la Légion d'honneur et décoré par le roi le 5 janvier 1831. Et le 31 janvier, il reçoit sa nomination officielle comme successeur, par intérim, de Clauzel, qui venait de démissionner.

Berthezène accepte donc ce commandement. Mais à cette date ses deux jeunes enfants étaient déjà gravement malades. Et tandis qu'il regagnait Toulon, des dépêches télégraphiques le tenaient informé de l'évolution peu rassurante des maladies : sa fille Constance qu'il adorait, meurt d'ailleurs avant même le 20 février, date à laquelle il débarque à Alger. Elle avait à peine douze ans !

Berthezène n'apprend la nouvelle qu'une semaine plus tard et en sera profondément affecté. Mais les officiers de son état-major ont été insensibles à sa douleur, allant même jusqu'à lui reprocher de ne plus offrir, comme son prédécesseur, des bals ou des dîners officiels. La malveillance et la calomnie venaient donc, une fois de plus, d'atteindre le général Berthezène. Elles ne le lâcheront plus jamais.

Il séjournera environ **dix mois** en Algérie multipliant les expéditions à l'intérieur du pays pour faire face à un véritable soulèvement des tribus de la Mitidja et de l'Atlas. Il conduit une expédition désastreuse dans la région de Médéa afin de mettre fin aux exactions des tribus nomades.

L'opération a échoué et la retraite fut périlleuse pour les soldats. Berthezène est toujours en arrière garde, donnant de la voix pour rappeler les fuyards. Et cette défaite donne le signal d'une véritable rébellion généralisée. Les principaux chefs de la région et leurs tribus se réunissent pour chasser les français. Mais Berthezène finit par l'emporter et ses troupes, pourtant inférieures en nombre mettent fin à l'insurrection.

Et Il faut noter qu'à tous les instants, Berthezène veille à ce qu'il n'y ait ni violences excessives, ni pillages.

Et une fois de plus, louanges et critiques se succèdent à Alger comme à Paris.

Berthezène, le pays relativement pacifié, tente tout de même d'élaborer une politique indigène faisant preuve de qualités éminentes dans la gestion civile du pays.

Il tente ainsi, non sans difficultés, de s'opposer aux opérations de confiscation des propriétés des turcs qui ont quitté le pays et de celles qui ont été occupées par l'armée, provoquant régulièrement le mécontentement de toute l'opinion et les critiques sévères et souvent injustifiées de nombreux officiers.

Il fait également son possible pour rétablir un minimum d'ordre dans les finances publiques, très compromises par les gaspillages tolérés par son prédécesseur. Restreignant les dépenses, il n'utilise qu'une infime partie des fonds secrets dont il dispose, ce qui lui vaut d'être accusé de lésinerie et de petitesse.

Même s'il lui arrive de protester contre l'arrivée de certains types d'émigrants, il jouera le jeu de la colonisation, s'occupant par exemple des conditions auxquelles on pourrait accorder des concessions aux colons et des dispositions à prendre pour faciliter certaines cultures et assurer la protection des agriculteurs.

La presse française devient alors particulièrement malveillante à son égard, publiant même des lettres anonymes écrites à Alger et le mettant en cause.

Le 11 décembre le ministre de la guerre décide de le rappeler en France, alors même qu'il ne songeait pas à repartir, son épouse et son fils Émile l'ayant rejoint à Alger.

De nombreux caïds, muftis et notables musulmans d'Alger ont ensuite écrit au ministre de la guerre en témoignant de leur satisfaction de *la manière « noble et loyale »* avec laquelle ils avaient été traités par le Général. Ils demandent donc le maintien de celui qu'ils dénomment : *« notre gouverneur et notre père »*.

Le 27 décembre, après que les honneurs militaires lui ont été rendus alors qu'il ne les avait pas souhaités, il embarque à bord d'un bâtiment de la marine.



Il n'emporte avec lui, en plus de ses effets personnels, que deux burnous et un yatagan que lui avait offert l'Agha de Koléa.



Il renonce ensuite à toute fonction, après avoir refusé le commandement de la division militaire de Marseille qui lui avait été proposé en guise de « compensation », et demande sa mise à la retraite. Il avait alors **56** ans.

Pour l'Histoire, on notera qu'une rue d'Alger portera son nom ainsi qu'à Oran.

En 1834, il publiera le récit détaillé de son séjour à Alger.



4^{ème} partie : La fin de sa vie à Vendargues

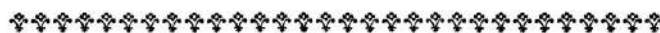


En décembre **1832**, le général Berthezène rentra en France où il fut **nommé à la "Pairie"**.

Mais peu de temps après, il se retira à Vendargues dans la maison qu'il avait fait construire sur l'emplacement de sa maison natale, il y vécut modeste et affectueux.

Noté au **recensement de 1836** âgé de **62** ans, en compagnie de sa jeune femme Anne-Marie, Zulima, née Aurès, **43** ans, son fils Émile, **14** ans, son beau-frère le Chevalier Jean-Marie Aurès, **47** ans, et l'épouse de celui-ci Suzanne Daumont, **30** ans, qui était la fille aînée de "Mina", surnom du vieux Daumont qui fut longtemps l'ordonnance du général Berthezène.

Sa tombe se trouve à l'entrée du cimetière de Vendargues, juste après celle des morts de la guerre 14-18. Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe à Paris.



Conclusion

Comme vous pouvez le constater, le destin de Pierre Berthezène est exceptionnel.

Vendargues lui a rendu hommage en donnant son nom à l'une de ses principales rues ; une plaque rappelant son souvenir est également apposée sur sa maison. Demain matin, nous fleurirons sa tombe au cimetière communal où il repose à côté de son épouse. Je précise que des « Grognards » nous accompagneront tout au long de cette journée, petit clin d'œil à l'époque napoléonienne.

Pour votre information et pour montrer à quel niveau de l'Ordre de la Légion d'honneur était parvenu le Général Berthezène, je vous signale que seules 75 personnes peuvent être nommées chaque année Grand-Croix de la Légion d'honneur. Au total, depuis la création de l'ordre, donc en deux siècles, seulement 2800 personnalités ont accédé à cette dignité. Dans les nominations récentes on trouve par exemple l'Abbé Pierre en 2004, en 2010, le grand résistant Raymond Aubrac et l'actuel Grand Chancelier le Général Georgelin ainsi que Hélène Carrère d'Encausse, la secrétaire perpétuelle de l'Académie Française, et Maurice Herzog, grand alpiniste et ancien ministre. En 2012, j'ai relevé la nomination de Simone Weil que tout le monde connaît. Donc, le Général Berthezène était à ce niveau d'honneur et je pense que la commune de Vendargues peut être fière de son enfant.

Je vous propose de passer aux questions,...



Suite à une question de Madame Lopez sur les accents portés sur le nom, c'est Madame la Sénatrice Marie-Thérèse Bruguière, née Berthezène, qui apporte une réponse. Il en ressort que le nom est tantôt orthographié Berthézène, tantôt Berthezène, selon la volonté des porteurs du nom. Nous retiendrons donc l'orthographe suivante qui figure sur le livre de souvenirs du Général : « Berthezène ».

Madame la Sénatrice, originaire de Vendargues, fait part de son très grand plaisir d'être ici et de voir évoquer ce nom et le souvenir du Général.



Monsieur Pierre Dudieuzère, Maire de Vendargues, remet alors à Monsieur Henri de Gaulmyn, descendant de Pierre Berthezène, un grand portrait du Général et en profite pour dire qu'il est prêt à honorer encore mieux sa mémoire. Il demande aux trois conférenciers, qui acceptent, de bien vouloir constituer un comité pour l'élévation d'un buste et de lui faire des propositions en ce sens.



Vendargues a ainsi redécouvert l'un de ses plus illustres, sans doute le plus illustre de ses enfants, dont la mémoire sera à nouveau honorée prochainement.

L'hommage au Général Berthezène au cimetière de Vendargues le 25 mai 2013



Le 18^{ème} de ligne reconstitué par l'association RHEMP (Reconstitution Historique En Midi-Pyrénées), en position pour rendre les honneurs.



La gerbe de la Société des **Membres de la Légion d'Honneur** de l'Hérault déposée sur la tombe du général et de son épouse, par sa présidente Madame Aben... puis celle de la municipalité déposée par la Madame la sénatrice, Monsieur le maire, les élus, le conseil municipal des jeunes et Monsieur Henri de Gaulmyn, en présence des drapeaux de la Légion d'honneur et des Anciens Combattants.



Photos de la conférence et de la cérémonie au cimetière : Viviane Bonnafy



Les conférenciers



Richard POUGET

Ingénieur retraité CEA, ancien membre de l'Institut Laue-Langevin de Grenoble, Richard Pouget a écrit plusieurs ouvrages sur l'Histoire locale, visibles et téléchargeables sur le site officiel de Vendargues, à "*Culture et Traditions*", ainsi qu'un autre sur la Baronnie de Castries disponible à la médiathèque du village. Il a entrepris de nombreuses recherches sur la carrière du Général Berthezène et en particulier sur sa vie à Vendargues.



Gabriel MONTEIL

Conservateur des Hypothèques Honoraire, Gabriel Monteil a effectué des recherches approfondies et écrit un ouvrage très documenté sur le Général Berthezène, notamment sur sa période en tant que Gouverneur de l'Algérie. Son texte peut-être lu sur son site Internet : <mariusnina.monsite-orange.fr> ou : *Général Pierre Berthezène*, sous Google. C'est lui qui a retrouvé et initié les contacts avec la famille du Général.



Bernard BONNAFY

Trésorier-Payeur Général Honoraire, Délégué de la Société des Membres de la Légion d'honneur (SMLH) pour Vendargues, Vice-Président du groupe de recherches historiques « Mémoire d'Oc », Bernard BONNAFY a initié et organisé avec la municipalité de Vendargues et le Comité de Montpellier de la SMLH l'hommage au Général Berthezène, au cours de la semaine de la Légion d'honneur qui s'est déroulée dans la commune du 21 au 25 mai 2013.